

Atelier 7 /Workshop 7

ART ET SCIENCE DE L'INTERVENTION

L'atelier s'est bien passé : salle disponible et équipée, 16 personnes intéressées, questions pertinentes, respect du timing. Le positionnement de l'atelier en fin d'après-midi n'a pas eu l'effet que je craignais.

Les communications ont été les suivantes :

- Yves Perez = expose son dispositif pédagogique " d'atelier projet conseil " avec mise en situation et sollicitations diverses alternant terrain, réflexion en groupe et travail personnel.
- Alain Taché = décrit le profil du sociologue d'accompagnement d'intervention avec appel à des " figures " illustrant les contextes possibles.
- Maria-José Gonçalves = rend compte d'une étude dans 9 universités européennes sur les interactions entre entreprises, universités et formation continue. Le côté intervention est dans la manière qu'elle a eue de faire un diagnostic de ce dispositif à partir de sa connaissance européenne.
- Bernard Balcet = parle de son expérience de construction d'un réseau de santé en insistant sur les conditions pour créer un espace de dialogue entre généralistes et spécialistes et donc de construire sur les différences (titre de la communication).

À chaque intervention, on était tenté d'aller plus loin : avec Yves Perez en introduisant une dimension stratégique, avec Alain Taché en étendant l'artifice de la figure à d'autres figures, avec Maria-José Gonçalves en faisant émerger cette dimension diagnostic, avec Bernard Balcet en assumant cette construction sur les différences. C'est peut-être pour cela que les intervenants aimeraient que l'atelier se poursuive avec un groupe Afscet de l'intervention.

Mon sentiment est que le congrès représente une juxtaposition de visions dont il faut être capable de voir individuellement les valeurs et les limites et éventuellement les possibles recoupements car chaque vision défend son pré carré et cultive une pensée. Ainsi, j'ai découvert l'importance de la vision pour un chercheur ou un professeur

Personnellement, j'ai réalisé quel pouvait être mon positionnement par rapport à tout cela. Ma propre vision est de faire la jonction entre une approche terrain et une approche systémique et j'ai l'impression d'avoir bien avancé dans cette direction. Si j'en ai l'occasion, je pourrai entrer dans les détails d'une sorte de métaméthode qui m'est venue à l'esprit pendant ce congrès. Il s'agit d'une systémique de systémique qui ne craint pas le spatiotemporel et permet de passer d'un espace de découverte à un espace de dialogue.

Au passage, j'ai réalisé que ce rapprochement terrain/concepts était réalisable car le terrain (complexe) suscite des questions et les communications constituent des éléments de réponse. À mon avis, il est préférable de partir des questions du terrain (à condition de savoir les susciter) que des réponses suggérées par des modèles.

J'ai donc l'intention de travailler sur ce rapprochement entre la collecte de questions et la collecte de réponses en sachant qu'ainsi il y aura une appropriation de la pensée complexe pour le bien de tous les praticiens mais aussi des concepteurs.

Pour le futur, je crois qu'il faudrait pouvoir critiquer (positivement bien sûr) les discours des uns et des autres. Il y aurait peut-être trois manières de le faire :

- 1 – par un état d'esprit venant du terrain et profitant d'un changement de vision dans l'action,
- 2 – en partant de l'industrie qui, hélas, ne se dérange pas dans ce genre de manifestation,
- 3 – en rapprochant les discours, les approches et les méthodes, avec le souci de la transversalité, du décroisement, de la multidisciplinarité.

Bernard Balcet